

Avec mes compliments.

PoI CHARLES

16, RUE TERRE L'OREYE

B60326180 MONT-SUR-MARCHIENNE

ou de la Belgique, voire accompagnent des déplacements ferroviaires. Le sens de la notation pittoresque s'y allie à une incontestable bonhomie. A.G.

36476  
MAGRE (Maurice)

840 I B

**Confessions sur les femmes, l'amour, l'opium, l'idéal, etc.** - Cahors : Dire, 1999. - 231 p. ; 20 cm. - ISBN 2-913237-07-X (Br.) : 99 FF. - 840-4

Ecrivain abondant et aujourd'hui méconnu, Maurice Magre a publié en 1930 ce recueil d'essais où, prenant prétexte de souvenirs ou de rencontres, il fait état de ses conceptions personnelles sur des sujets comme les femmes, l'amour, mais aussi l'opium, la religion ou les règles de vie, qu'il aborde de manière souvent peu conformiste, témoignant d'une grande liberté d'allure, voire de quelque tendance au libertinage. Alertement écrit, l'ouvrage se lit avec un incontestable plaisir, encore qu'il paraisse quelquefois obsolète. A.G.

36477  
NOGUEZ (Dominique)

840 II B C

**Immoralités, suivi d'un Dictionnaire de l'amour.** - Paris : Gallimard, 1999. - 148 p. ; 21 cm. - (L'infini). - ISBN 2-07-075474-X (Rel.) : 80 FF. - 840-4(03)

L'auteur est à la fois, et cela depuis plusieurs décennies, écrivain — de récits, de romans, d'essais — et spécialiste du cinéma expérimental et de la photographie. Et cela s'en ressent dans cette écriture ponctuelle et fragmentée qu'offrent ces deux textes. A vrai dire, il s'agit de deux dictionnaires successifs classant les notions par ordre alphabétique et, idée originale, le second se distingue du premier par sa couleur (il est jaune). Il y a un art de l'ellipse incontestable, l'humour affleure partout. Un exemple : « Ecrivains français : les deux tiers des écrivains français sont belges et le troisième tiers est roumain ». Un autre : « Service : en amour comme au restaurant, tout est dans le service ». Bien sûr, il y a du désenchantement et de l'ironie dans ces pages, mais c'est plutôt à la manière de Cioran, jubilatoire et salutaire. C.D.

36478  
PAULHAN (Jean)

840 II C

**Lettres à un jeune partisan.** - Paris : Allia, 2000. - 38 p. ; 17 cm. - ISBN 2-84485-028-6 (Br.) : 40 FF. - 840-4 et 329

Jean Paulhan prenait un malin plaisir à souvent se trouver là où on l'attendait le moins : résistant, il exaspéra les épurateurs ; catalogué conservateur, il agaça les réactionnaires. De quoi se faire des ennemis dans tous les camps ! Ce petit texte paru dans la NRF de novembre 1956 prétend s'adresser à un communiste qui trouve la revue trop à droite (adroite ?). Paulhan y réclame le droit de ne pas faire élection d'un seul parti, d'une pensée unique qui prétendrait détenir toute la vérité, quand elle n'en dispose que d'un fragment. Il s'agit là d'une réjouissante glorification de l'indépendance de l'esprit : « Je ne suis pas fâché qu'il me faille être démocrate le matin, l'après-midi aristocrate et le soir royaliste ». P.C.

36479  
VIRCONDELET (Alain)

840 II B

**La maison devant le monde.** - Paris : Desclée de Brouwer, 2000. - 108 p. ; 21 cm. - (Littérature ouverte). - ISBN 2-220-04639-7. - (Br.) : 75 FF. - 840-4

Si l'on cherche à s'évader dans une aventure pleine de rebondissements, si on espère une action poignante, des héros hauts en couleurs, il ne faut pas lire *La maison devant le monde*. Ce récit est plutôt un appel au bonheur, un retour aux choses essentielles. L'auteur nous parle, avec une écriture fine et sensuelle, de ses maisons, ces lieux qui sont à la fois repli et ouverture, qui enseignent ce sentiment de plénitude, d'harmonie qui fait de vous un être relié au monde. Ce livre est de ceux qui font réfléchir à notre existence. A.Gil.

36480  
PASOLINI (Pier Paolo)

850 II C

**Lettres luthériennes : petit traité pédagogique** / traduit de l'italien par Anna Rocchi Pullberg. - Paris : Seuil, 2000. - 248 p. ; 21 cm. - ISBN 2-02-035938-3 (Br.) : 110 FB. - 850-4 et 850-6

Pier Paolo Pasolini a entamé en 1975 la rédaction de ces lettres adressées à un ami fictif, Gennariello, un jeune Napolitain. Il a ainsi élaboré ce « petit traité pédagogique » constitué de textes incisifs, polémiques, radicaux à propos de sujets très divers tels que la politique, la drogue, le sexe, la linguistique, le cinéma, la religion, la télévision, la censure. Un an avant son assassinat, Pasolini fait entendre une opinion profondément non conformiste, une voix dérangement, dissidente et engagée qui aujourd'hui encore est porteuse de sens et d'interrogations. V.S.

## 82/89-6. Lettres

36481  
JAMES (Henry) et WHARTON (Edith)

820 II C

**Lettres, 1900-1915** / traduit de l'anglais par Claude Demanelli ; préface de Lyall H. Powers. - Paris : Seuil, 2000. - 335 p. ; 21 cm. - (Le don des langues). - ISBN 2-02-012820-9 (Br.) : 145 FF. - 820-6

La rencontre entre les deux romanciers américains se fit alors que James était en sa maturité créative et que Wharton en était à ses débuts. C'est certes la passion pour l'écriture qui les lie, mais aussi le goût des mondanités. Tous deux fortunés, surtout Edith Wharton, ils s'introduiront l'un l'autre dans divers salons de la haute société cosmopolite de l'époque. D'où le ton le plus souvent mondain de cette correspondance, en laquelle Henry James donne libre cours à son goût de la conversation spirituelle, de la tirade contournée, parfois tarabiscotée. Les passionnés d'Henry James ou de Wharton trouveront certainement un grand intérêt dans ce choix de lettres où il est question des malaises de James, des voyages de plus en plus nombreux de Wharton, de leur fascination commune pour la vie érotique de George Sand. J.C.

36482  
GIDE (André) et MALAQUAIS (Jean)

840 I B

**Correspondance, 1935-1950** / édition établie, annotée et préfacée par Pierre Masson et Geneviève Millot-Nakach. - Paris : Phébus, 2000. - 240 p. ; 21 cm. - (D'aujourd'hui). - ISBN 2-85940-610-7 (Br.) : 129 FF. - 840-6

Singulière amitié que celle qui lia Gide à ce romancier juif d'origine polonaise qui lui avait reproché sa méconnaissance des difficultés matérielles de la vie. Née d'une franchise réciproque, elle fut bénéfique à l'auteur des *Javanais* qui trouva en Gide un maître attentif et un introducteur dans les milieux littéraires parisiens. C'est toutefois sans nulle condescendance que les deux écrivains poursuivirent leurs échanges, à travers l'éloignement de la guerre, jusqu'à la mort de Gide. A.G.